

# L'homme et le requin



Notre comportement vis-à-vis du requin ne cesse de se nourrir de contradictions. A la fois surpêché, fascinant et craint, le requin paie cher notre attirance pour lui, surtout quand elle est motivée par l'appât du gain. De nouvelles données sur l'exploitation mondiale des squales nous ont incités à ouvrir le dossier.

*Ici, un superbe requin-laureau  
Photo Christophe Migeon*

## Sommaire

Danger mortel pour les requins,	p. 20
Chasse gardée !	p. 23

# Danger mortel pour les squales



Il arrive que les requins soient rejetés à la mer encore vivants après avoir été amputés de leurs nageoires. Le taux de survie est évidemment nul.

Ph. Les Oies

Sacrifiés pour des impératifs touristiques, massacrés pour des modes alimentaires superflues, assassinés au nom de peurs viscères infondées, les populations de requins connaissent dans le monde un déclin plus qu'alarmant...

existent vraiment concernant les pêcheries de requins, mais nombre de spécialistes s'accordent sur le fait que la situation est sans doute similaire partout ailleurs.

Selon cette étude, les populations de requins auraient décliné de façon catastrophique depuis 1986. Jugez plutôt : les requins-marteaux détiennent la palme funèbre avec une baisse de 89 % de leurs effectifs, suivis par le requin blanc (79%) et le requin tigre (65%).

Les espèces côtières du genre *Carcharhinus* (tel que le requin gris) n'ont été répertoriées qu'à partir de l'année 1992 et montrent un déclin allant de 49 à 83 %.

Les espèces pélagiques payent un lourd tribut à la surpêche car elles sont vidées par les pêches industrielles. Le requin bleu est ainsi la cible privilégiée des pêches palangrières. Comptant parmi les espèces les plus résistantes (heureusement !), il a réussi à limiter la casse avec une chute de 60 %.

Le requin océanique (*Carcharhinus longimanus*) a moins bien résisté avec 70 % de baisse, de même que les requins taupes avec 80 % de déclin. Paradoxalement, ce sont les makos, pourtant réputés pour leur chair comestible, qui s'en sortent le mieux avec une baisse inférieure à 50 %. Leur chair se vend pourtant dans les poissonneries sous l'appellation "veau de

Contrairement à beaucoup de pays, les requins sont entièrement valorisés à Taiwan où les ailerons sont encore attachés au corps du requin lors du débarquement.

## Revenez dans 20 ans

Ces super prédateurs n'ont aucune raison de disparaître de façon naturelle de l'écosystème à un rythme élevé. Les requins peuvent vivre très vieux (plusieurs décennies) et atteindre des tailles considérables. Le plus grand requin jamais identifié était non pas un requin blanc, mais un requin tigre (record indonésien de 7,4 m). Leur biologie est donc adaptée à leur statut de super prédateur, sans prédateur au-dessus d'eux (sauf l'homme évidemment). Les modalités de reproduction des requins sont nombreuses, variées et souvent complexes. Le requin tigre, par exemple, n'atteint sa maturité sexuelle que vers l'âge de 10 ans, pour une taille avoisinant les 3 m. La gestation dure entre 13 et 16 mois, et se fait en deux étapes : une cinquantaine d'œufs est d'abord pondue et éclôt à l'intérieur de la femelle, puis les embryons se développent pendant 9 mois avant d'être expulsés en état de se défendre tout seuls. Entre-temps, nombre d'entre eux auront disparu avant, dévorés par leurs frères et sœurs ; seule une dizaine rejoindra l'écosystème... De telles contraintes rendent donc difficile le renouvellement des populations ; lorsqu'un requin tigre est capturé, il faut en moyenne 20 ans pour qu'un autre le remplace avec le même statut (taille, âge) !

## Un rôle majeur dans l'écosystème

Des chercheurs anglo-saxons ont simulé (grâce à un logiciel intégrant le fonctionnement d'un écosystème corallien) les effets de la disparition du requin tigre (*Galeocerdo cuvier*) des côtes hawaïennes (2).

Si les premiers effets semblent logiques - par exemple l'augmentation du nombre de tortues qui constituent des proies pour ce super prédateur - des effets paradoxaux inattendus sont apparus, notamment l'effondrement des populations de carangues et de bonites. Ce contre-coup s'explique par le fait que les proies majoritaires des requins tiges d'Hawaï sont les oiseaux marins. Ainsi, la disparition des squales entraînerait-elle une explosion démographique des albatros et autres puffins qui eux-mêmes se nourrissent des alevins de carangues et bonites, faisant diminuer de façon drastique les stocks de ces deux poissons. Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres de la complexité des interactions régissant ces systèmes côtiers qu'il s'avère dangereux de modifier de façon potentiellement irréversible.



Chaque année, 100 millions de requins sont sacrifiés, ce qui constitue une perte considérable pour les écosystèmes.

ton (CITES) régulant le commerce des espèces en danger. Le requin blanc devrait le rejoindre prochainement. Une législation se met donc en place pour tenter de protéger les espèces les plus vulnérables, avant tout les plus grosses, qui vivent longtemps et se reproduisent moins vite. Se pose néanmoins le problème du respect de cette législation actuelle et future. Il est en effet souvent très difficile de pouvoir identifier une espèce de requin sur la simple présentation d'un aileron ; ce sont le plus souvent les dents qui permettent une distinction sûre (voire la peau sous réserve de ne pas avoir été altérée). Le problème est accentué au niveau des marchés par où transitent les ailerons commercialisés car ces derniers ont été séchés, parfois

ébouillantés, et ont perdu toutes leurs caractéristiques morphologiques. Il est alors difficile, voire impossible, d'identifier l'espèce de provenance de l'aileron. Seule la génétique permet alors de statuer sur l'espèce, à condition que sa carte génétique soit répertoriée. Plusieurs programmes à travers le monde s'attachent à décrire les profils génétiques des espèces de requins du large et des côtes afin de pouvoir, à terme, déceler les fraudes et faire respecter une législation de protection. Il est aussi nécessaire de faire progresser parallèlement cette législation en identifiant les espèces dont le statut est le plus précaire. C'est une tâche ardue, notamment concernant les requins côtiers pour lesquels les filières de commerce sont fréquemment opaques, car reposant sur des pêcheries le plus souvent artisanales.

Aspect des ailerons lorsqu'ils arrivent sur les marchés après traitement : seule la génétique peut permettre, à ce stade, d'identifier l'espèce d'origine.

Ph. Charles Courquet



Eric Chua (vétérinaire-chercheur en biologie marine)

## Tourisme contre écologie

Des filières anti-requins équipent les plages en Australie et en Afrique du Sud afin de protéger l'industrie du tourisme. Au cours des trente dernières années, au Queensland (Australie), près de 9.000 raies, 3.000 tortues, 800 dugongs et 360 cétacés ont été tués par ces filets. Le coût écologique de ces mesures est atrocement élevé comparé au risque réel d'attaques mortelles... Il faut savoir que les cas d'attaques mortelles de squales sur l'homme, au niveau mondial, se situent entre 10 et 25 par an. L'organisme international cherchant à capitaliser cette information enregistre de nettes chutes sur les dernières années avec 13 morts vérifiées en 2000, 5 en 2001 et 3 en 2002 (source : International Shark Attack File, Florida). Comparativement et pour la même période, 10.000 personnes meurent en Inde piquées par des cobras et 4.000 meurent noyées aux USA (source : WorldWatch Institute). On estime par ailleurs à au moins 100 millions le nombre de requins tués par an dans le monde...

(1) J. K. Baum et al., 2003. Collapse and Convergence of Shark Populations in the Northwest Atlantic. *Science*, Vol. 299, pp. 389-392.

(2) Stevens, J. D. et al., 2000. The effects of fishing on sharks, rays, and chimaeras (chondrichthyan), and the implications for marine ecosystems. *ICES Journal of Marine Science*, 57(3), pp. 476-494.